

Ogrorog Alexandre Friederich

Ogrorog, le roman d'Alexandre Friederich, semble avant tout autobiographique. En effet, on pourrait dire sans prendre beaucoup de risques que l'auteur est un adepte des balades en forêt, à bicyclette. Les localités parcourues par le narrateur ont probablement vu le passage de l'auteur lui-même et les réflexions du premier au sujet des forêts, de leurs habitants, de la place qu'ils occupent dans la société, de l'isolement ou de la sédentarité, ont sans doute leur source dans l'esprit du second, l'auteur-cycliste, lors de balade similaires à celles décrites tout au long du récit.

La prise de position du narrateur quant aux ermites qui vivent en forêt, est caractérisé par son attirance pour leur mode de vie. Il suggère qu'il pourrait en faire partie si l'idée de s'établir quelque part le repoussait moins. De plus, beaucoup de parallèles sont établis avec des marginaux exclus de la société et avec certains acteurs du monde médiéval, des moines ou un seigneur qui, isolés volontairement de la société, mènent ou menèrent leur vie seuls dans les forêts.

Ces réflexions constituent quasiment l'intégralité du roman ; elles donnent un aspect 'fouillis' au texte qui demeure dépourvu de toute structure apparente. En effet, ce récit ressemble plus à un assemblage de notes prises lors de la fleuraison de ces pensées philosophiques dans l'esprit de l'auteur. Cet aspect décousu est encore accentué par la très faible présence de connecteurs. En effet, les paragraphes n'ont pas tous des liens entre eux : du point de vue de l'histoire, ils se terminent parfois au beau milieu d'une conversation tandis que le suivant raconte un événement qui se situe le lendemain sans que l'ellipse ne soit rendue perceptible par la forme du récit ; c'est alors au lecteur de compenser l'absence d'explications. De plus, il arrive qu'au sein même des paragraphes, de courtes phrases dépourvues de subordonnées et même parfois de verbes se suivent sans connecteurs logiques.

En conclusion, bien que le caractère poétique et philosophique du texte soit intéressant, l'absence de structure rend le récit difficile à lire et peut amener le lecteur à se perdre dans cette éternelle marche aléatoire.

Cléo du Bois
Collège de Saussure, Genève